

la pêche et l'EUROPE

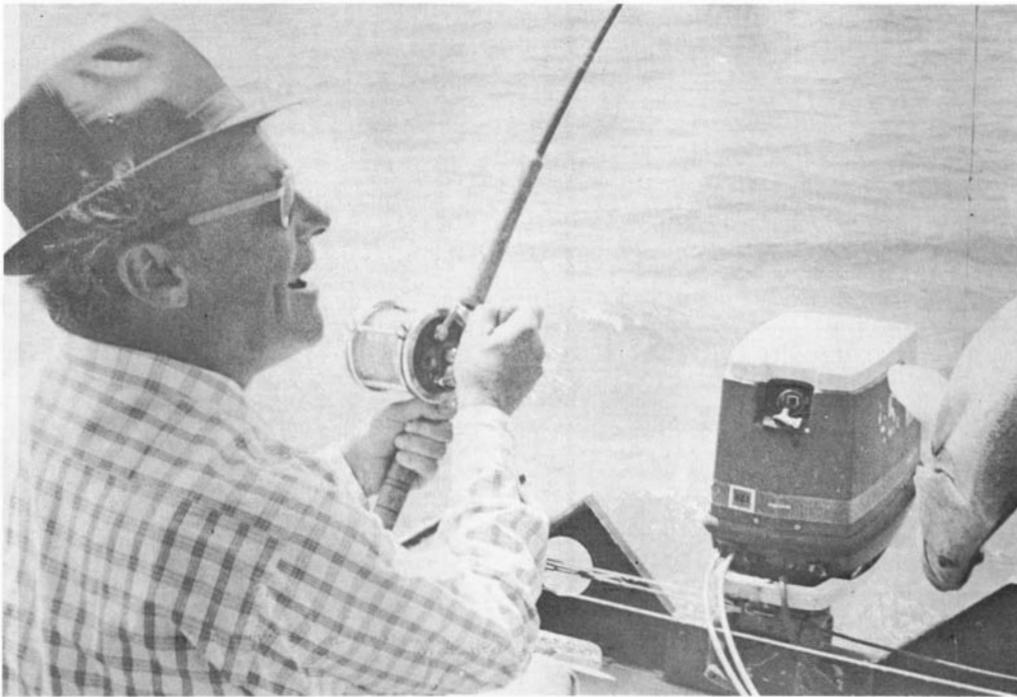
par **Willy BRANDT**
prix Nobel de la Paix
Chancelier de la R.F.A.

Quand, chez nous, cent personnes se rassemblent, on trouve toujours parmi elles un pêcheur : c'est du moins ce qu'affirment les statistiques ; c'est que la pêche est plus populaire chez nous qu'on ne le pense. Vous savez peut-être que moi-même j'aime pêcher.

Pêcher est pour moi une détente, une rupture avec le travail quotidien. Cela semble vraiment paradoxal d'atteindre la détente par la tension : que la pêche soit une occupation ennuyeuse, seuls peuvent le penser ceux qui n'ont jamais encore pêché un poisson. Je dois ajouter d'autre part aussi que, pour moi, le plus important de tout est la possibilité de solitude. Je crois que nous, les pêcheurs, nous nous sommes rendu compte, plus tôt que tous les autres gens, de quelle façon dangereuse l'homme transforme son environnement : un grand nombre de protestations contre la dégradation des eaux le montrent : ce n'est pas simplement une gêne pour le délasserment sportif personnel de ceux qui en font leur « hobby » : la majorité de la population a compris maintenant que cela va beaucoup plus loin.

L'air et l'eau ne connaissent pas de frontières nationales. La protection de notre environnement doit, de ce fait, être assurée en commun par les pays européens voisins. Nous avons déjà, en R.F.A. entrepris quelques pas dans cette direction ; nous avons commencé à travailler en commun avec nos voisins. Mais il reste encore beaucoup à faire.

Willy Brandt



le Chancelier Willy BRANDT à la pêche

la **pêche** ou le rêve

par le Dr **P. CHANOIT**

L'homme a la prétention de façonner son environnement mais bien plus souvent l'environnement façonne l'homme. Le spectacle que donne le citoyen des villes qui se promène dans les rues du petit village de vacances est aussi étrange que celui du citoyen des champs montant à la grand'ville dans laquelle il se sent étranger.

Depuis des siècles l'accumulation progressive d'habitudes culturelles, donne un visage différent au milieu et aux gens. Et rien n'est plus étonnant que voir resurgir en soi ou chez les autres, dans des situations culturelles archaïques, des comportements familiers, des attitudes spontanées, une communication, voire une communion avec le milieu hétérogène à nos habitudes actuelles comme si de telles situations ranimaient en nous des potentialités éteintes.

N'est-ce point le sens profond de l'évolution à laquelle nous sommes soumis, où les mécanismes culturels empruntent aux mécanismes biologiques dans leur progression. L'évolution passe de l'inanimé

au vivant, de l'automatique au volontaire, du spontané au réfléchi, de l'irrationnel au rationnel.

Mais un certain décalage existe entre la vitesse évolutive des processus culturels, fondés pour beaucoup à l'heure actuelle sur une science galopante, et les processus naturels, en tant qu'on puisse les opposer, fondés sur une dynamique biologique millénaire.

Dans son ascension culturelle, l'homme primitif est d'abord nomade, vivant de cueillette, de chasse et de pêche avant de devenir sédentaire et vivre de culture et d'élevage. Puis, son génie le conduit à inventer des instruments de plus en plus perfectionnés, en même temps que se différencient des activités qui le conduisent à l'ère industrielle.

Les premières activités essentielles de la vie sont devenues caduques, en tant que modes de survie, mais persistent dans le vaste domaine de ce qu'on appelle « loisirs ».

La pêche en est un exemple.

Nous ne nous arrêtons pas à la pêche professionnelle, qui rentre pour une part dans l'économie nationale et représente une des activités primaires. Son importance résiduelle reste encore liée à la modestie des méthodes de pisciculture alors que, par exemple, la chasse a perdu toute valeur économique devant l'ampleur des procédés d'élevage.

Nous ne retiendrons que la pêche sportive ou la pêche « du dimanche » dont le caractère anachronique en une époque de vitesse et de rentabilité, se maintient et, de ce fait, a sans doute une signification profonde.

Dans l'acte de pêcher, nous semble-t-il, deux éléments interviennent : l'instinct de chasse, et l'eau.

L'INSTINCT DE CHASSE

Qui n'a pas remarqué le caractère désuet de l'homme des villes qui s'équipe d'un matériel à la mesure de sa fortune, se transforme au bord de la rivière en un être à l'affût, intolérant à tout ce qui est étranger à son désir de capturer le poisson, de jouer au plus fin, au plus fort, et de vaincre, après une lutte de plusieurs heures parfois, le gros brochet, la truite saumonée, la carpe puissante ou le chevesne frénétique. Qui n'a pas admiré la savante préparation, des lignes, des hameçons, le choix méticuleux des mouches ou des appâts, activités curieuses et qui pourtant rarement entraînent à rire, bien plus souvent, inspirent le respect.

La recherche d'un bon coin, la patience infinie, transforment un être de vitesse, de précipitation, d'affolement en un patient « chasseur » de poisson sauvage attentif à la position du soleil, à l'orientation des vents, aux messages de la nature. Animal à l'affût, « l'homme-pêcheur » se prépare à la lutte ancestrale du gros contre le petit. Le « gros » a la force, le « petit » a la ruse et c'est en devenant rusé que l'homme affirmera sa puissance.

L'EAU

La pêche est une occasion de se rapprocher de cet élément essentiel, élément naturel et permanent d'où se sont différenciées les substances puis les êtres plus complexes. Si FERENCZI dit que l'enfant a d'abord été un endo-parasite aquatique de sa mère avant d'être autonome, dans l'air, il ne fait que reprendre sur le plan ontogénique ce que la philogénèse nous enseigne de l'origine de la vie.

L'esprit de l'homme analyse et projette sur son entourage un ensemble de significations ; il jette deux regards sur le monde : l'un superficiel, amusé, trouve du pittoresque, de la variété et de l'inattendu. Gaie ou triste, l'imagination qui anime a toujours un printemps à décrire, un hiver à regretter. L'autre regard de l'homme est un regard profond ; il cherche au fond de l'être à la fois le primitif et l'éternel ; les choses ont un sens, dans la nature, en nous ou hors de nous.

L'eau, ainsi, a d'autres raisons que celles de son aspect extérieur. Elle est en étroite interaction avec

les processus biologiques mais aussi avec les processus psychologiques. L'eau a de tout temps été objet d'expression poétique et les rêveries de Gaston Bachelard en témoignent. On a prêté à l'eau un corps, une âme de vie. Le langage de l'eau est une réalité poétique directe ; les ruisseaux, les fleuves sonorisent avec une étrange fidélité les paysages muets ; les eaux bruissantes apprennent aux oiseaux et aux hommes à chanter, à parler, à redire qu'il y a en somme continuité entre la parole de l'eau et la parole humaine.

Mais l'eau est aussi, par sa profonde union avec la terre, une raison de fécondité ; l'eau est le sang de la terre, elle est la vie de la terre. L'homme, né de la glaise, procède de cette nécessaire union ; l'eau lui donne la vie et entretient sa vie.

Rien n'est plus instructif que regarder un enfant qui pêche. Lui qui est toute vie, devient soudain attentif, mesuré, comme fasciné par le bouchon qui danse sur le miroir de l'eau. Mais est-ce bien le bouchon qu'il regarde ? L'eau, c'est une surface, un miroir comme en évoquent les vastes lacs, les étangs ou les flaques dans lesquelles se reflète le ciel. Mais c'est encore le miroir de l'homme, le premier miroir dans lequel Narcisse a miré son image et aiguisé cet instrument qui sert à séduire. L'eau c'est aussi une eau profonde, une eau inquiétante, qui recèle des pièges, des drames et qui a toujours dans l'histoire des hommes été investie d'une signification symbolique.

Qui ne se rappelle étant enfant, les images projetées dessous la surface immobile, lorsque le bouchon danse et signale qu'un drame se joue. Qui n'a pas évoqué avec désir ou avec crainte, l'approche mesurée du poisson, sa méfiance, ses tentatives hésitantes, la traduction que le bouchon en donne et soudain, la voracité qui lui fait happer le ver ou la pâte soigneusement accroché, le bouchon qui file, s'enfonce et le geste vainqueur qui va ferrer la prise. La rêverie cesse alors, l'action commence et le chasseur relègue le poète à l'arrière-plan d'un drame qui se joue dans un décor d'eau et d'air.

VALEUR ET SENS DE LA PECHE

Ainsi l'eau et son mystère, l'instinct de chasse et ses références archaïques, s'associent pour donner à la pêche un sens et une valeur de détente.

On peut s'interroger sur le sens qu'a le mot détente dans un monde où tout est tension. On peut faire référence au processus biologique d'intégration successive des fonctions, les plus récentes inhibant les plus anciennes mais les plus récentes étant les plus fragiles. La mise au repos des mécanismes complexes permet la resurgence de modes de fonctionnement plus anciens, plus simples et représente sans doute une des formes d'équilibre de notre existence.

La pêche reste une activité traditionnelle, longuement expérimentée par les générations les plus anciennes, mais abandonnée car non nécessaire à la survie biologique.

Elle est cependant présente potentiellement au fond de nos consciences — utile, mais inutilisée.

Son utilité réapparaît comme modalité régressive d'activité, et facilite la mise au repos des formes plus élaborées d'adaptation à la société industrielle. Une telle analyse permet, par-delà le caractère artificiel et quelque peu désuet de la pêche de voir un sens plus profond, plus humain, dont la prise en considération par les responsables d'un aménagement du territoire, devrait favoriser la préparation en même temps que, se complexifie la vie urbaine et industrielle, des zones protégées, des moments privilégiés assurant à l'homme, par le maintien d'habitudes ancestrales, l'accomplissement d'une communication avec le monde naturel auquel il a été si longtemps lié.

D' P. CHANOIT